

Entretien avec Gilbert Durand

Céline Bryon-Portet : M. Gilbert Durand, vos travaux sur les structures anthropologiques de l'imaginaire sont devenus des classiques pour tout chercheur désireux de comprendre l'homme, les rêves qui l'animent et son infinie quête de sens... Nous avons donc souhaité recueillir votre avis pour ouvrir ce numéro de la revue *Essachess – Journal for communication studies*, consacré à « la communication et le sacré ».

De nombreux penseurs ont voulu voir dans l'avènement de la société moderne la mort du « muthos », la fin du religieux et des diverses formes du sacré. Pourtant vous avez montré, aux côtés d'un sociologue comme Michel Maffesoli, et en accord avec des sémioticiens tel Roland Barthes, que l'imagination symbolique n'a pas disparu malgré les progrès de la science, l'apparition des locomotives et l'invention de la télévision. Le symbolique et le sentiment du sacré semblent même, parfois, avoir été réactivés par les manifestations modernes du « logos » et de la « techne ». Ainsi l'homme postmoderne a-t-il tendance à renouer avec le sacré.

Pouvez-vous essayer de nous expliquer ce paradoxe, et nous parler des formes d'expressions que peuvent prendre, aujourd'hui, l'imagination symbolique et le sacré ?

Gilbert Durand : Ce qui frappe d'abord, c'est qu'il y a un rapprochement entre la pensée scientifique et les autres formes de pensée. C'est ainsi que le Colloque de Cordoue (1979) a rassemblé pour la première fois d'éminents scientifiques de la Science actuelle (des physiciens comme Fritjof Capra, David Bohm, Olivier Costa de Beauregard ; des astro-physiciens comme Hubert Reeves, des neurologistes comme Karl Pribram...) et les savants des Sciences humaines, des anthropologues et des poètes¹. Il n'y a plus d'oppositions féroce entre sciences exactes et procédés de l'imaginaire. Aujourd'hui la science dans son avancement ne

¹ Voir Durand, G. (1980). « Orphée et Iris 80 : l'exploration de l'imaginaire ». in *Science et conscience. Les deux lectures de l'Univers, Colloque de Cordoue (1979)*. Paris : Stock.

condamne plus les ressources que procure la figuration artistique, la poésie, la peinture, le théâtre, le cinéma, etc.

Céline Bryon-Portet : Quels liens les médias et autres Technologies de l'information et de la communication entretiennent-ils, selon vous, avec le sacré et / ou l'imagination symbolique ? Qu'en est-il, plus précisément, d'Internet ? D'après vous, ce dispositif technique peut-il diffuser du sacré et continuer à alimenter l'imagination symbolique sous de nouvelles formes ?

Gilbert Durand : Il faut souligner que de nos jours, la science dans son gigantesque avancement ne condamne plus les procédures artistiques, de nos jours la mise en scène suit attentivement les progrès de la science (son et lumière, 3D...). Et elle a adopté l'électricité dans son éclairage. Elle a adopté la télévision dans sa diffusion. Les techniques de l'information et de la communication entretiennent des liens avec l'imagination symbolique des poètes. L'Internet utilise un langage commun pour exprimer les œuvres de la science et celles des beaux-arts.

Céline Bryon-Portet : Un auteur comme Nicolas Bonnal² perçoit dans Internet un outil qui redonne un nouveau souffle au mysticisme traditionnel et va jusqu'à parler d'une techno-gnose, soulignant les multiples pages sataniques qui encombrant le réseau, établissant des analogies entre les rites initiatiques et la pénétration des arcanes du net, ou encore entre l'herméneutique et l'apprentissage du langage informatique. Philippe Breton³ a montré, quant à lui, que les apologues d'Internet (Pierre Lévy, Nicholas Negroponte...) parent la toile d'images sacrées et de discours utopiques, la conçoivent comme un outil rendant possible l'avènement d'une nouvelle ère. Or, ces liens entre Internet et une certaine forme de sacré est d'autant plus étonnante que le premier repose sur la vitesse de diffusion des données, sur une temporalité synchrone et des informations souvent éphémères, tandis que le second privilégie une temporalité longue, une transmission mémorielle et archétypique, un lien diachronique entre les générations.

Gilbert Durand : Les livres de Nicolas Bonnal et de Philippe Breton ont été publiés en l'an 2000, ils marquent donc l'avènement d'une nouvelle ère, ce qui confirme pendant la même époque les grands colloques auxquels j'ai participé, celui de Cordoue en 1979, dont le titre est significatif « Science et conscience. Les deux lectures de l'Univers », auquel participaient Stella Corbin et des scientifiques éminents mentionnés ci-dessus ; celui de Genève, en 1982 dont le titre est « Le mythe dans la société contemporaine »⁴ et parmi les 15 participants il y avait M.

² Bonnal, N. (2000). *Internet, la nouvelle voie initiatique*. Paris : Les Belles Lettres.

³ Breton, P. (2000). *Le Culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ?*. Paris : La Découverte.

⁴ Durand, G. (1982). « Le renouveau de l'enchantement. Topos du mythique et sociologie ». in *Le mythe dans la société contemporaine*. *Cadmos*, Printemps / Été 1982, p.12-28.

Cazenave, J. Servier et J. Hillman... ; celui de Washington en 1985 (« Imaginaire et Réalité », où j'ai fait une intervention sur « Le temps des retrouvailles : l'imaginaire de la Science et science de l'Imaginaire »⁵, et celui de Venise en 1986 sous le patronage de l'UNESCO, dont le titre est « La Science de l'Homme, Science des confins de la connaissance ? »⁶ auquel participaient un représentant de l'Union soviétique et tout le « gratin » de la physique de pointe : David Bohm, Fritjof Capra, Olivier Costa de Beauregard, Jean E. Charon, Nicolo Dellaporta, Henry P. Stapp, Abdus Salam, etc.

Céline Bryon-Portet : M. Gilbert Durand, l'homme postmoderne ne renoue pas seulement avec le sacré. Parallèlement, il semble renouer avec des formes de communication – voire de communion – anciennes, ravive la communalisation au détriment de la sociation. La prolifération des sectes et des communautarismes en tous genres en atteste. Michel Maffesoli parle d'un néo-tribalisme.

Pensez-vous, comme lui, que la postmodernité marque l'affaiblissement de l'individualisme, et la renaissance de rapports humains que l'on pourrait qualifier de tribaux ? Et pensez-vous qu'une communauté, c'est-à-dire un groupement humain dont les membres entretiennent entre eux une relation organique, à la différence des liens de nature sociétaire, puisse se passer d'une référence au sacré ?

Gilbert Durand : Le perfectionnement qu'a apporté la technique marque bien un affaiblissement de l'individualisme (parce que ces techniques sont portées à domicile), et la renaissance de rapports tribaux ; à savoir que le communautarisme prend un aspect tribal parce qu'il se situe à l'extérieur des règles de l'association qu'exige la société. Les liens organiques qui existent dans une communauté induisent une référence au sacré.

Au XXe siècle, le sacré se maintient en marge des liens sociétaires et s'organise en une relation communautaire, il se réfère bien à un néo-tribalisme. L'homme postmoderne est confronté à l'aspect sectaire que prend sa représentation. Il y a des regroupements humains tribaux, c'est-à-dire que le rapport direct moderne a un donné « infini », qui lui permet l'accès à la pensée moderne mais aussi à la pensée « sauvage », aux mythes, aux rites, aux symboles, donc au sacré. C'est bien un phénomène « tribal » qui s'instaure et remplace le phénomène social. Un tel lien « tribal » comporte en lui-même une « référence au sacré » qui lui est offerte par la prise de contact avec l'image. La participation à l'image, qui constitue le sujet

⁵ Durand, G. (1985). « Le temps des retrouvailles : l'imaginaire de la Science et science de l'Imaginaire ». in *Imaginaire et Réalité, Actes du Colloque de Washington*. Paris : Albin Michel, p.123-143.

⁶ Durand, G. (1987). « La Science de l'Homme, Science des confins de la connaissance ? ». in *La Science face aux confins de la connaissance, Colloque de Venise*. Paris : éd. le Félin, p.149-161.

16 Gilbert DURAND, Céline BRYON-PORTET

homme moderne, marque un « sacré ». Le « sacré » moderne est une référence à la faculté de l'imaginaire dont la technique nous procure la vision.

Céline Bryon-Portet : A la question « que sera, d'après vous, le sacré du 21^{ème} siècle ? », que répondriez-vous ?

Gilbert Durand : Grâce aux outils d'information et de communication de plus en plus variés et performants, il sera à la fois changeant et immuable !